

EST-CE UN NOUVEAU PRINTEMPS DE L'EGLISE EN FRANCE ?

« Trois cents ans de déclin d'influence, cinquante ans d'incertitudes, aujourd'hui des poussées ascensionnelles limitées dans leur extension, mais qui surprennent le monde entier ».

Alain Hervé - « Réalités » - Août 1961.

« Il existe une élite splendide, il y a une ferveur qui fait penser véritablement à une nouvelle église, ou à l'Eglise primitive qui recommence. C'est un investissement qui va tôt ou tard porter ses fruits ».

R. P. Carrier, S. J.

A quelques semaines d'intervalle, deux grandes revues françaises publiaient une étude sur la situation actuelle de l'Eglise Catholique en France.

Dans son numéro d'août, « Réalités » décrivait le panorama catholique de la France d'aujourd'hui. Les réflexions de M. Alain Hervé ne manquent pas d'être pertinentes et vue par la lorgnette de l'historien, son analyse des faits est parfaitement exacte.

Le 15 octobre, les « Informations Catholiques Internationales » publiaient un « dossier » : « L'Eglise dans un miroir », où se trouvaient condensés les résultats d'une enquête faite à la demande de la revue, par l'Institut français d'opinion publique (I.F.O.P.). Ce sondage a été obtenu par cinquante questions posées à

mille six cent onze français et françaises de toutes catégories sociales, répartis en cent soixante-neuf points du territoire métropolitain et constituant un échantillon représentatif de notre population adulte.

Nous signalons ces deux documents à nos lecteurs. Notre intention n'est pas, cependant de les analyser ici, mais simplement de présenter quelques réflexions inspirées par les conclusions des deux articles cités.

CENT CINQUANTE ANS D'ÉPREUVES

Si l'on fait l'histoire du catholicisme en France depuis trois siècles, on peut dire que ce sont trois cents ans de déclin, d'influence. Mais l'influence du catho-

licisme était-elle si profonde et si vraie quand le pouvoir temporel appuyait l'Eglise ? Mieux vaut s'en tenir aux cent soixante années qui se sont écoulées depuis la Révolution.

Que constatons-nous pour cette période ?

— L'industrialisation du pays a pratiquement coupé l'Eglise des masses ouvrières, et l'histoire de la III^e République jusqu'en 1914 est marquée par des difficultés religieuses graves : Laïcisation de l'enseignement, séparation de l'Eglise et de l'Etat, lois sur les congrégations... etc... Durant le même temps un anti-cléricisme actif non seulement sévissait dans les milieux politiques mais encore travaillait l'opinion publique et parfois la soulevait. Tous ces faits sont as-

sez connus pour qu'il ne soit pas besoin d'y insister.

A QUOI EN SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?

Si 91,5 % des enfants sont encore baptisés en France (72 % à Paris) et si 85 % des français se considèrent comme catholiques, 32 % seulement des baptisés « font leurs Pâques » et 26 % assistent à la messe le

dimanche. On pratique moins dans les villes : 12 % qu'à la campagne et il reste des régions rurales où la pratique atteint 90 %. Dans la région parisienne, les cadres supérieurs sont pratiquants à 18,3 %, tandis que seulement 1,7 % des ouvriers fréquentent l'Eglise. L'appartenance « officielle » - à l'Eglise - de la majorité de la population n'empêche pas la France d'être un pays de mission.

LE REVEIL SPIRITUEL

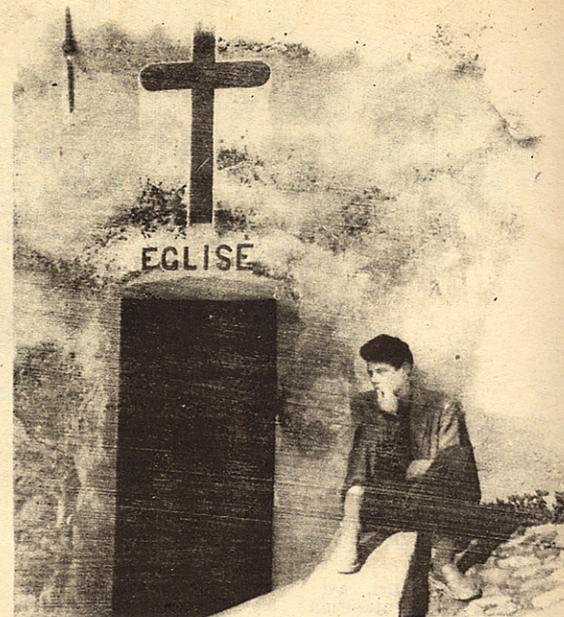
Il s'est amorcé, dès le len-

demain de la première guerre et il s'est affirmé avec la création de l'Action Catholique. Actuellement, certains parlent de « révolution » tellement les changements sont profonds. Cette orientation nouvelle de la vie religieuse impressionne l'étranger qui volontiers observe l'Eglise de France et se met même à son école.

Nous ne pouvons que donner une simple énumération des éléments de ce réveil les plus souvent cités par nos observateurs.

— La pensée catholique n'a jamais été aussi brillante dans les milieux intellectuels et dans tous les débats d'idées la doctrine catholique se confronte avec toutes les opinions et tous les systèmes.

— L'action catholique générale et spécialisée atteint tous les milieux sociaux. Les mouvements de jeunesse sont florissants et la J. A. C. en particulier exerce une grande influence dans les campagnes. Par exemple, ses anciens animent huit cents des mille centres d'études techniques agricoles qui existent en France. Les militants de l'Action Catholique Ouvrière assurent une présence chrétienne active au sein du monde ou-



vrier et ses prises de position sur les grands problèmes de l'heure font plus qu'attirer l'attention.

— Dans la C. F. T. C., sept cent cinquante mille ouvriers ont choisi un syndicalisme « à la fois combatif, libre et d'inspiration spiritualiste ».

— L'esprit missionnaire qui souffle sur l'Eglise de France transforme les paroisses, inspire de nouvelles formes de vie religieuse, associe les laïcs au clergé dans l'enseignement du catéchisme aux enfants d'un

quartier ouvrier ou d'un grand immeuble... Les incroyants eux-mêmes se font du prêtre une idée nouvelle débarrassée de tous les préjugés d'autrefois...

On pourrait continuer l'inventaire d'un bilan nettement positif. Le lecteur saura continuer l'enquête lui-même.

A la question posée dans le titre, la réponse est évidemment positive, mais il dépend des catholiques eux-mêmes que cet élan régénérateur puisse continuer, s'affermir et donner ses fruits.

NOS ENFANTS SONT LIBRES DE FAIRE CE QU'ILS VEULENT

UN PERE ABANDONNE

« Nous avons la foi, disent les parents, puisque nous vous envoyons nos enfants au catéchisme... ». Nous continuons ici la publication d'une proclamation faite par quelques curés du centre de la France. Et nous invitons à nouveau nos lecteurs qui ne sont pas d'accord à nous écrire.

L'EGLISE DU CHRIST dont vous êtes membres depuis le jour de votre baptême est-elle d'accord avec vous ? Non, sur aucun point, et c'est ce qui engendre tant de heurts entre votre curé — au fond vous aimez bien — et vous-mêmes qui êtes surpris de ne pas rencontrer chez lui

les mêmes réactions qu'en vous-mêmes à propos de ce problème religieux.

L'EGLISE, elle, voit dans l'enfant que vous avez mis au monde, un futur habitant du CIEL, un Saint. Le baptême que vous faites donner à votre enfant élève celui-ci à la dignité de fils de Dieu et fils de l'E-

GLISE. Pour conduire à la sainteté le baptisé d'hier, vous-mêmes et l'EGLISE devez le suivre, l'épauler, en un mot l'éduquer religieusement jusqu'à son dernier souffle. Très tôt doit commencer l'éducation religieuse de l'enfant. Dès qu'il s'éveille à la connaissance, l'enfant doit être mis en contact avec DIEU par ses Parents, parce qu'au jour de leur mariage chrétien les époux prennent non seulement l'engagement d'engendrer des enfants, mais

aussi de les éduquer chrétiennement.

D'autre part, n'est-ce pas grâce à DIEU, maître des puissances de vie que vous exercez dans le mariage, que vous pouvez goûter la joie de vous entendre appeler par vos enfants : « Papa... Maman ». N'est-il pas le Créateur et le Père de tous les hommes ! Lui aussi a le droit d'éprouver la joie de sa paternité, en se faisant appeler « Papa ». Ce serait un manque de foi, un manque d'amour de votre part, une injustice même à

profiter goîstement pour vous seuls de ce beau titre de parents. Plaise au CIEL que tous vos enfants puissent murmurer sans cesse, dès leurs premières paroles, le doux nom de « Papa BON DIEU » comme le faisait de manière si charmante, Ste THÉRÈSE de l'ENFANT-JESUS.

C'est à vous aussi, parents chrétiens qu'échoie le devoir, mais aussi la joie de révéler l'amour de DIEU pour les hommes à l'enfant que vous tenez amoureusement entre vos bras. Le crucifix de votre maison est un excellent moyen pour y parvenir avec efficacité : l'enfant, si on le lui apprend, enverra aussi bien un bai-

ser à JESUS crucifié qu'à une personne de son entourage. C'est là un excellent moyen de mettre en action la foi et la charité du tout-petit. Car la foi et la charité sont deux vertus qui ont été déposées dans l'âme de l'enfant au jour de son baptême et qui peuvent être utilisées par le tout-petit sous l'influence maternelle ou paternelle, avant qu'il sache ce qu'est un acte de foi ou un acte de charité.

Du point de vue naturel, il en va de même pour le bébé : il se sert de sa puissance musculaire, il fait marcher pieds et jambes sans qu'il ait au préalable suivi un cours sur le moyen d'user de celle-ci. La forma-

tion chrétienne de l'enfant se fera donc par les Parents mais d'une manière progressive suivant le développement de ses facultés. De cette initiation chrétienne sera alors rendue possible la formation du caractère de l'enfant. On lui apprendra à se corriger de ses défauts et à réaliser des efforts de vertu en parlant toujours de l'amour de DIEU. Pourquoi faire intervenir la menace, la peur pour faire obéir l'enfant, ou lui demander un quelconque effort en disant : « Si tu ne fais pas cela, le BON DIEU va te punir. » Dieu ne punit jamais, vous le savez.

Ne serait-il pas préféra-

ble de faire sentir à l'enfant qu'il a contribué aux souffrances du CHRIST sur la Croix, et qu'il a par contre reconforté le Cœur du CHRIST en évitant le péché et en progressant dans la vertu ? Une âme d'enfant, chers parents, ça se cultive. Malheureux seriez-vous si vous l'oubliez et si vous n'avez que le souci de cultiver des fleurs pour parer les parterres de votre jardin. Mais quelle joie pourrait être la vôtre si vous consentiez à aider votre enfant à grandir comme le faisait le modèle des enfants : l'enfant JESUS, en âge et en sagesse devant DIEU et devant les hommes.